

# Loger des travailleurs sur un bateau de croisière

NATHALIE CÔTÉ  
COLLABORATION SPÉCIALE

La construction d'un nouveau quai en eau profonde dans le port, la phase III de l'Aluminerie Alouette et d'éventuels projets miniers amèneront leur lot de travailleurs temporaires à Sept-Îles au cours des prochaines années. Pour les loger, Luc Généreux ne propose rien de moins qu'un bateau de croisière!

Le promoteur du projet a déjà un navire dans sa ligne de mire: l'*Ocean Pearl* qui naviguait en Méditerranée l'été dernier et qui est à quai en Angleterre. Si le projet se concrétise, il louera cette «perle» pour 1 million par mois. De 550 à 800 travailleurs pourraient y loger en occupation simple ou double durant les travaux de construction. Pour leur patron, la facture s'élèverait à 150\$ par jour par personne, en incluant deux repas et une boîte à lunch. «C'est ce

que paie Hydro-Québec pour loger les travailleurs du chantier de la Romaine», avance M. Généreux, qui planche sur son projet depuis neuf mois. Sur le navire, les travailleurs auraient accès à un gymnase, une salle de spectacle, des bars, des boutiques et un dépanneur. Environ une centaine de personnes travailleraient sur le navire.

Propriétaire d'un motel à Rivière-du-Loup, le quinquagénaire a participé à la fondation d'Air Transat, a déjà eu une école de planche à voile en République dominicaine et un hôtel au Costa Rica ainsi que des restaurants à La Pocatière et à Berthier-sur-Mer. C'est son premier projet de bateau de croisière.

## Un logis éphémère

Le gouvernement canadien lui a donné le droit d'importer le navire au Québec. Après le lancement, M. Généreux estime qu'il faudra de trois à

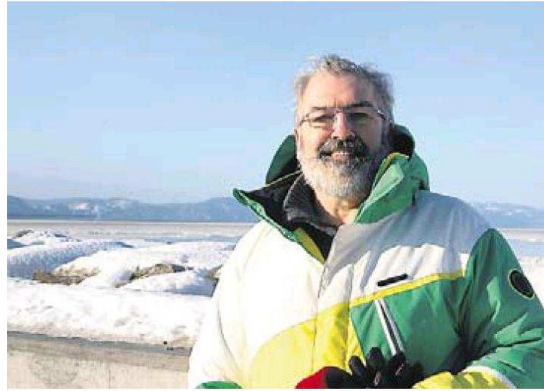


PHOTO FOURNIE PAR LUC GÉNÉREUX  
Luc Généreux planche sur son projet depuis maintenant neuf mois.

quatre mois pour procéder à l'inspection du bateau et aux dernières formalités. «Quand le besoin n'est plus là, on s'en va et c'est tout. Il n'y a pas de rues, d'égouts, d'électricité, etc.», fait valoir M. Généreux.

À part le chauffage qui nécessiterait du diesel, le bateau serait alimenté à l'électricité.

Il reste encore plusieurs obstacles. Le premier: trouver des clients. M. Généreux a communiqué avec les entreprises qui se

sont montrées intéressées, dit-il, mais aucun contrat de location n'a encore été signé. Il lui manque aussi des actionnaires. «Quand nous aurons un client pour louer les cabines, ce sera très facile, prédit M. Généreux. Ce pourrait même être l'entreprise qui y loge ses travailleurs.»

## Des besoins à court terme

Du côté de Développement économique Sept-Îles, on convient que la solution pourrait combler certains besoins, mais à court terme seulement. «Nous étudions plusieurs options. Nous voyons celle-ci comme une zone tampon si deux ou trois projets se chevauchaient pendant une courte période, dit Luc Dion, président de Développement économique Sept-Îles. Les travailleurs ne seront pas tous présents au même moment. Il faut en tenir compte dans les prévisions de besoins en logements.»

Il met davantage d'espoir dans la construction de camps de travailleurs temporaires qui pourraient léguer certaines installations permanentes par la suite pour en faire des logements sociaux, par exemple.